



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°27— SEPTIEME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Psaume

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. » . Ps 27

Septième dimanche après la Pentecôte Épître aux Romains

Ch. XV 1 Nous les forts, nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît. 2 Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue du bien, dans un but constructif. 3 Car le Christ n'a pas fait ce qui lui plaisait, mais, de lui, il est écrit : Sur moi sont retombées les insultes de ceux qui t'insultent.

4 Or, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance.

5 Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus. 6 Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. 7 Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.

Évangile : la Guérison des Deux aveugles

Mt ch. IX 27 Tandis que Jésus s'en allait, deux aveugles le suivirent, en criant : « Prends pitié de nous, fils de David ! » 28 Quand il fut entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » Ils lui répondirent : « Oui, Seigneur. »

29 Alors il leur toucha les yeux, en disant : « Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » 30 Leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit avec fermeté : « Attention ! que personne ne le sache ! »

31 Mais, une fois sortis, ils parlèrent de lui dans toute la région. 32 Ils sortirent donc, et voici qu'on présenta à Jésus un possédé qui était sourd-muet.

33 Lorsque le démon eut été expulsé, le sourd-muet se mit à parler. Les foules furent dans l'admiration, et elles disaient : « Jamais rien de pareil ne s'est vu en Israël ! »

34 Mais les pharisiens disaient : « C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » 35 Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité



Commentaires patristiques

Saint Athanase (295-373)

Le Verbe, la Parole de Dieu, incorporel, incorruptible et immatériel, est arrivé dans notre région, bien qu'il n'en ait pas été loin auparavant.

En effet, il n'avait laissé aucune partie de la Création privée de sa présence, car il remplissait tout, lui qui demeure auprès de son Père. Mais il s'est rendu présent en s'abaissant à cause de son amour pour nous, et il s'est manifesté à nous...

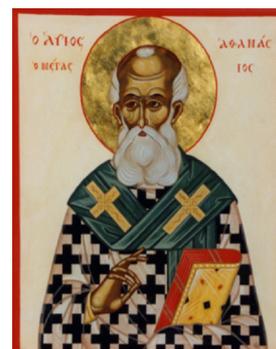
Il a eu pitié de notre race, il a eu compassion de notre faiblesse, il a condescendu à notre condition périssable.

Il n'a pas accepté que la mort domine sur nous ; il n'a pas voulu voir périr ce qui avait commencé, ni échouer ce que son Père avait accompli en créant les hommes. Il a donc pris un corps, et un corps qui n'est pas différent du nôtre. Car il ne voulait pas seulement être dans un corps ou seulement se manifester. S'il avait voulu seulement se manifester, il aurait pu réaliser cette théophanie avec plus de puissance. Mais non : c'est bien notre corps qu'il a pris...

Le Verbe a pris un corps capable de mourir afin que ce corps, en participant au Verbe qui est au-dessus de tout, reste impérissable grâce au Verbe qui y demeure, et afin de délivrer de la dégradation définitive tous les hommes par la grâce de la résurrection.

Le Verbe a offert donc à la mort le corps qu'il avait pris, comme un sacrifice et une victime sans aucune tache ; et aussitôt il a anéanti la mort en délivrant de la mort tous les hommes ses semblables par l'offrande de ce corps qui leur ressemble.

Il est juste que le Verbe de Dieu, supérieur à tous, qui offrait son propre temple, son corps, en rançon pour tous, ait payé notre dette par sa mort. Uni à tous les hommes par un corps semblable, il est juste que le Fils incorruptible de Dieu revête tous les hommes d'incorruptibilité, selon la promesse apportée par sa résurrection. Car la corruption elle-même, impliquée dans la mort, n'a plus aucun pouvoir sur les hommes à cause du Verbe qui demeure parmi eux dans un corps unique



Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)



« Père, j'ai fait connaître ton nom aux hommes » Le Fils a fait connaître le nom du Père non seulement en le révélant et en nous donnant un enseignement exact sur sa divinité. Car tout cela était proclamé avant la venue du Fils, par l'Écriture inspirée. Mais aussi en nous enseignant non seulement qu'il est vraiment Dieu, mais qu'il est aussi vraiment Père, et vraiment qualifié ainsi, ayant en lui-même et produisant hors de lui-même son Fils, co-éternel à sa nature.

Le nom de Père convient à Dieu plus proprement que le nom de Dieu : celui-ci est un nom de dignité, celui-là signifie une propriété substantielle. Car qui dit Dieu dit le Seigneur de l'univers. Mais celui qui nomme le Père précise la propriété de la personne : il montre que c'est lui qui engendre.

Que ce nom de Père soit plus vrai et plus propre que celui de Dieu, le Fils lui-même nous le montre par l'emploi qu'il en fait.

Il disait parfois, non pas « moi et Dieu » mais : « *Moi et le Père, nous sommes un* » (Jn 10,30).

Et il disait aussi : « *C'est lui, le Fils, que Dieu le Père a marqué de son empreinte* » (Jn 6,27).

Mais quand il a prescrit à ses disciples de baptiser toutes les nations, il a expressément ordonné que cela se ferait non pas au nom de Dieu, mais *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* (Mt 28,19).

Centurie sur la théologie par saint Maxime le Confesseur (v. 580-662)



Chacun de nous possède l'énergie manifeste de l'Esprit en proportion de la foi qui est en lui (cf. Rm 12,6). Ainsi chacun est l'intendant de sa propre grâce. Et jamais celui qui est bien disposé ne pourrait envier autre chose en celui qui est honoré par les grâces, dès lors que repose sur lui la disposition à recevoir les biens de Dieu. Ce qui fait que les biens de Dieu demeurent en nous, c'est la mesure de la foi de chacun. Car c'est dans la mesure où nous croyons, que nous est donnée la ferveur d'agir. Donc, celui qui agit révèle la mesure de sa foi en proportion de son action : il reçoit la mesure de la grâce selon ce qu'il a cru. (...)

Par les élévations partielles des vertus, nous faisons converger vers leur cause les charismes qui nous ont été partagés, avec l'aide de Dieu, afin que, nous laissant aller peu à peu à la négligence, nous ne rendions pas aveugle et sans yeux notre foi, privée des lumières que donnent les œuvres de l'Esprit, et que nous ne soyons pas châtiés justement dans les siècles infinis pour avoir aveuglé en nous-mêmes les yeux divins de la foi, autant qu'il était en notre pouvoir. (...)

Celui qui n'accomplit pas les ordres divins de la foi, a la foi aveugle. Car si les ordres de Dieu sont lumières (cf. Is 26,9 LXX), cela veut dire que celui qui n'accomplit pas les ordres de Dieu est sans lumière divine. Il laisse sans réponse l'appel divin. Il ne lui répond pas vraiment.

Hymne de saint Syméon le Nouveau Théologien (v. 949-1022)

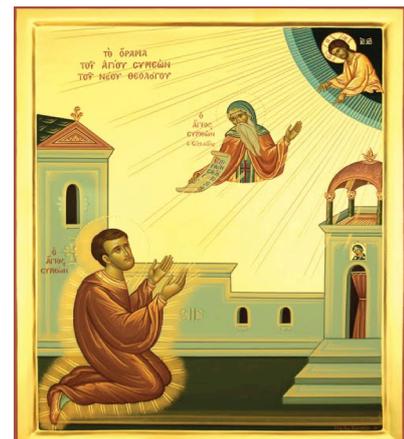
« Alors leurs yeux s'ouvrirent »

Maître, ô Christ, Maître qui sauves les âmes, Dieu, Maître de toutes les Puissances visibles et invisibles, parce que Créateur de tout ce qui est dans le ciel, et de ce qui existe au-dessus du ciel, de ce qui est sous la terre, mais aussi de ce qui est sur la terre...

Tu tiens tout dans ta main, car c'est ta main, ô Maître, cette grande puissance qui accomplit la volonté de ton Père, qui forge, réalise, crée et dirige nos vies de manière inexprimable. C'est elle donc qui m'a créé, moi aussi, et du néant m'a fait venir à l'être.

Et moi, j'étais né dans ce monde et je t'ignorais totalement, toi le bon Maître, toi mon créateur, toi qui m'as façonné, et j'étais dans le monde comme un aveugle et comme sans Dieu, car j'ignorais mon Dieu.

Alors en personne tu as eu pitié, tu m'as regardé, tu m'as converti, ayant fait briller ta lumière dans mon obscurité, et tu m'as attiré vers toi, ô Créateur. Et après m'avoir arraché du fond de la fosse...des désirs et des plaisirs de cette vie, tu m'as montré le chemin, tu m'as donné un guide pour me conduire vers tes commandements. Je le



suivais, je le suivais, sans souci... Mais aussi, quand je te voyais, toi, le Bon Maître là avec mon guide et avec mon Père, j'éprouvais un amour, un désir indicibles.

J'étais au-delà de la foi, au-delà de l'espérance et je disais : « Voici que je vois les biens à venir (Hb 10,1), il est là, le Royaume des cieux.

Je vois sous mes yeux « ces biens que l'œil n'a pas vus et dont l'oreille n'a pas entendu parler » (Is 64,3; 1Co 2,9).

Homélie prononcée par le père Boris Bobrinskoï 2003

Septième dimanche après la Pentecôte

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Les Évangiles de ces premiers dimanches après la Pentecôte nous ramènent à la période galiléenne : « Et Il allait par les villages et les villes, annonçant l'évangile du Royaume et guérissant toute infirmité et toute faiblesse du peuple. » [1]

C'est le printemps de Son annonce du Royaume, le Seigneur marche à travers les bourgades et les villages, les hameaux, prêchant le Royaume de Dieu. Il annonce le Royaume qu'Il est Lui-même, car Il est le Royaume et le Roi, venu en puissance bien qu'encore caché.

Le Seigneur prêche, atteint les cœurs des hommes, guérit les maladies et chasse les démons.

L'annonce du Royaume, la guérison des malades et l'expulsion des démons sont tous trois inséparables parce que le service du Seigneur consiste à manifester le Royaume qui arrive déjà en Lui.

Ce ministère en Galilée apparaît comme une période des fiançailles du Seigneur avec Son peuple. Les foules se précipitent à Sa rencontre. Les gens cherchent à marcher sur Ses pas, à L'approcher, à toucher Son vêtement. Ils Le croient thaumaturge et recherchent en Lui une parole de paix, de joie et de vérité. Ceux dont le cœur est pur ont, quant à eux, la certitude qu'Il guérit et fait des miracles et ce n'est pas seulement pour cela qu'ils accourent mais parce que la Parole de Dieu, pleine de grâce et de puissance, pénètre au plus profond d'eux-mêmes et change leurs cœurs.

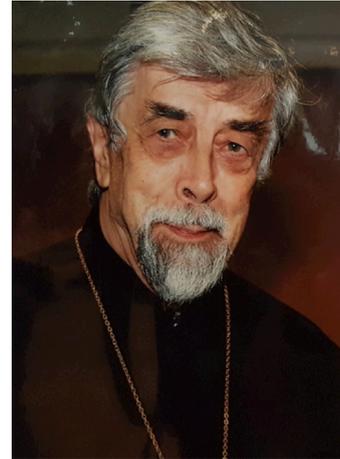
Ainsi le Seigneur s'adresse au cœur des gens et les gens L'écoutent de toute leur âme. Jaillissante de la bouche du Seigneur, la Parole atteint les profondeurs les plus intimes et suscite les conversions. Nous effleurons ici l'action mystérieuse de l'Esprit qui, déjà à cette époque, convertissait et ramenait les cœurs humains vers le Seigneur.

Voici donc deux aveugles qui ont entendu parler de Jésus, ils s'élancent vers Lui. En trébuchant sur les pierres, ils s'efforcent à grand-peine de rattraper la foule qui se presse autour de Jésus, mais en vain. Alors ils se mettent à crier. C'est dans un cri qu'ils supplient. Et jusqu'à la maison où Jésus ira se reposer, ils ne cesseront de répéter cette invocation : « Fils de David, aie pitié de nous. »

« Aie pitié de nous ! » À la suite de ces deux aveugles, ces mots sont répétés jusqu'à la fin des temps comme la prière la plus simple.

C'est ici que prend sa source la prière du cœur : « Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur. » La prière de Jésus demeure dans le cœur de ceux maltraités par le destin qui mettent tout leur espoir en Dieu et qui invoquent le Nom du Seigneur.

L'invocation du Seigneur naît, en effet, au plus profond de notre misère, de notre souffrance et de notre dépendance et révèle notre soif de la grâce et la patience de Dieu.



Et quand nous sommes dans l'aveuglement spirituel, pressentant qu'il y a une vérité que nous ne voyons pas mais que nous désirons voir, nous appelons le Seigneur.

Nous aussi, les uns et les autres, nous L'invoquons de la même façon. Cette prière du cœur est vécue, non seulement dans les monastères, mais par tous. C'est l'invocation du Nom béni de Jésus, car, comme le dit saint Pierre, « Dieu L'a fait Seigneur et Sauveur, L'ayant ressuscité des morts » [2]. Jésus désormais est Seigneur du ciel et de la terre. Sa royauté doit s'instaurer dans les cœurs humains. Et, nous prions la prière de Jésus pour que le Seigneur ait pitié de nous, pour qu'Il nous garde dans la foi, l'espérance et l'amour.

À la maison, les deux aveugles ont enfin rejoint Jésus et Le supplient encore. « Qu'il soit fait selon votre foi » leur dit-Il et ils reçoivent pleine guérison parce que leur foi était suffisante. En vérité, notre foi n'est jamais suffisante, mais Dieu la complète et la rend parfaite.

La miséricorde de Dieu est là, et nous osons, malgré notre aveuglement spirituel, nous adresser au Seigneur, et Lui demander la guérison et la vue. Le Seigneur multiplie en nous, bien plus que nous ne pouvons l'imaginer, Sa grâce et le don du Saint-Esprit.

Après avoir guéri ces aveugles, Il leur dit de n'en rien dire. Mais eux, dans une sainte désobéissance, dirais-je, et pleins de joie, sont allés courir à droite et à gauche pour annoncer les merveilles de Dieu. On ne peut taire la grâce de Dieu. On ne peut que la crier, en joie et en reconnaissance.

Ensuite on Lui amène un possédé muet. Sans un mot, le Seigneur le libère en chassant le démon.

Chacun d'entre nous dans notre vie, a connu cette guérison, cette libération – parfois progressive, parfois brutale – des puissances ennemies. Sacramentellement cette guérison, cette libération se réalise par le baptême. Ces récits de guérison et de libération que l'Église nous a donnés de lire aujourd'hui nous offrent l'occasion de renouveler nos vœux de baptême, qui ont été pris pour nous dans notre enfance et que nous devons sans cesse rappeler, renouveler, restaurer, raviver. Car ces engagements baptismaux, même s'ils sont prononcés une fois pour toutes, d'une manière définitive et irrévocable, nous devons mettre tous nos efforts pour qu'ils demeurent le but de notre vie.

Une fois débarrassé du démon, le muet se met à parler au grand étonnement du peuple qui commence à s'exclamer « Jamais chose pareille n'a été vue en Israël ! » attirant l'attention des bien-pensants de l'époque. Ces "orthodoxes" s'approchent du Seigneur pour Le dénigrer. Ils refusent de reconnaître la présence et l'action de Dieu, alors ils travestissent Ses actes en actes diaboliques prétendant qu'Il agit par le Prince des démons.

Dans les évangiles, nous voyons souvent le Seigneur, chez les païens comme chez les Juifs, chasser les démons qui s'emparent et règnent par diverses manières dans le corps et l'âme des hommes. Ceux qui se trouvent sous l'emprise des démons d'une manière visible, ne sont peut-être pas les plus incurables. Il y a des situations pires encore, celles où, sous le couvert du bien, de la bonté, et même de la piété, des hommes cachent en réalité des démons dans leur cœur. Nous pouvons dire que ceux qui se sont opposés au Seigneur dans sa vie terrestre, qui ont été ses ennemis jusqu'à le faire mourir, étaient réellement possédés, dominés déjà par les puissances du mal qui les faisaient penser et agir contre Dieu.

On peut dire que c'est dans l'enthousiasme du peuple de Galilée que s'enracine l'inimitié de quelques-uns, pharisiens, scribes et autres docteurs convaincus d'être les "justes". Dans cet évangile, Jésus ne réplique pas. Mais dans l'évangile selon saint Luc, le Seigneur répondra que c'est par le doigt de Dieu [3], c'est-à-dire par la puissance de

l'Esprit qu'Il agit. Avec le temps l'antagonisme ira croissant et l'opposition se durcira dès lors que Jésus montera à Jérusalem vers sa Passion.

Mais aujourd'hui, nous sommes encore dans la période de douceur, cette douceur évoquée par le Sermon sur la Montagne.

Il faut sans cesse relire les textes évangéliques pour que les récits de Ses miracles et de Sa bonté nous pénètrent profondément afin de faire de nous les relais, les échos et les prédicateurs de la Bonne Nouvelle de l'Évangile du Christ. Car le Seigneur continue à enseigner, à annoncer le Royaume. Il continue à faire des guérisons, ouvrant les yeux et les cœurs, à travers nous. Et la Parole de Dieu, incarnée en nous, nous appelle à annoncer nous aussi le Royaume.

Que le Seigneur ouvre nos yeux intérieurs et nous libère de l'aveuglement spirituel. Qu'Il aide chacun de nous à demeurer et à progresser dans ce chemin baptismal et pascal.

Amen.

Notes

[1] cf. Évangile selon saint Luc VIII, 1.

[2] cf. Actes des Apôtres V, 30-31.

[3] cf. Évangile selon saint Luc XI, 15-20.

Homélie du P. Placide Deseille pour le 7e dimanche de Matthieu 2009

Guérison de deux aveugles et d'un muet



L'évangile de ce dimanche nous raconte deux guérisons, deux miracles accomplis par le Seigneur. Cet évangile, l'Église nous le fait lire dans ce temps après la Pentecôte et c'est dans la lumière de la Pentecôte, dans la lumière de l'Esprit-Saint qui nous est envoyé par le Christ ressuscité que nous devons le lire et le comprendre.

Le premier de ces miracles nous raconte la guérison de deux aveugles. Ces deux aveugles, c'est nous. C'est nous qui sommes aveugles aux réalités véritables. C'est nous qui, tant que la lumière de la foi n'éclaire pas toute notre vie, tous nos comportements, toutes nos actions, sommes aveugles. Nous jugeons de tout, nous avons tendance, du moins, à tout juger, à tout apprécier, à la lumière soit de nos réactions sensibles, de nos émotions, soit de notre raison, de nos raisonnements humains ; le Saint-Esprit que le Christ ressuscité nous envoie, Lui, ouvre dans notre âme, dans notre cœur, des yeux nouveaux, un regard nouveau et nous dépouille de cette cécité à l'égard des choses spirituelles qui nous est comme congénitale.

Comme le disait un des saints pères dont les écrits sont dans la Philocalie :

« Le Saint-Esprit nous fait voir toute chose d'une manière nouvelle, d'une manière toute différente de celle qui nous est donnée par nos sens et par notre raison. Le Saint-Esprit nous aide à voir les choses, à apprécier toutes choses comme Dieu les voit, du point de vue de Dieu. »

(saint Maxime le Cavesolite †1365).

Quand le Seigneur nous dit que dans le prochain, il faut Le voir Lui-même, ce n'est pas notre regard naturel qui nous permet cela. Mais, par contre, si notre regard intérieur est vraiment éveillé par l'Esprit-Saint, oui,



à ce moment-là, nous pouvons voir le Christ dans le prochain. Tous les éléments de notre vie, si nous les considérons avec notre raison, avec notre sensibilité, tout cela sera agréable ou désagréable, tout cela sera jugé à l'aune de nos réactions purement humaines ; si nous voyons toutes choses dans ce regard illuminé par l'Esprit-Saint, nous saisissons que tout est voulu ou au moins permis par Dieu et que « tout ce que Dieu permet est aussi adorable que ce qu'il veut » comme disait un grand écrivain français, Léon Bloy. Oui, et à ce moment-là, nous vivons dans la joie, nous vivons dans l'émerveillement devant les merveilles de Dieu qui jalonnent toute notre vie, si nous savons les voir, si nous savons les regarder.

Oui, le Saint-Esprit ouvre notre cœur et nous permet de voir la lumière de Dieu, cette lumière créée qui inonde toute chose, parce qu'il transforme notre cœur, parce qu'il fait fructifier en nous ces dons de l'Esprit-Saint qu'énumère Saint Paul : « charité, joie, paix, longanimité, patience, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, tempérance », Tout cela ce ne sont pas des réalités simplement humaines, c'est la vie même de Dieu, la vie divine répandue par l'Esprit-Saint dans nos cœurs. Et le Saint-Esprit nous fait percevoir la beauté, la splendeur, la saveur de tout cela. Et cela nous arrache à toute la banalité, à toute la tristesse de notre vie quotidienne. Mais il faut demander au Seigneur d'ouvrir ainsi nos yeux spirituels, pour que nous puissions être dans un état intérieur de louange. C'est la conséquence même de cet éveil en nous du regard spirituel auquel je faisais allusion. Oui, nous pouvons louer Dieu, nous pouvons chanter ses merveilles, dans la mesure justement où le Saint-Esprit ouvre notre regard à toutes ces merveilles, et aussi suscite en nous cet enthousiasme qui nous fera dire en toute circonstance, comme saint Jean Chrysostome, « Gloire à Dieu pour tout ! » Nous ne devons pas le dire du bout des lèvres, mais le dire parce que nous avons la conviction profonde, intérieure, que tout est merveille de Dieu, que Dieu agit à travers toute chose. Oui, que le Seigneur nous donne ce don de la louange, ce don de l'émerveillement.

Mais le Saint-Esprit doit aussi animer notre prière de demande, notre prière de supplication. Comme le dit saint Paul : « Nul ne peut prononcer le nom de Jésus si ce n'est dans l'Esprit-Saint. » On peut le prononcer, là encore, simplement du bout des lèvres, mais si ce nom de Jésus évoque quelque chose en nous, s'il résonne dans notre cœur, c'est parce que l'Esprit-Saint nous en fait percevoir toute la richesse, tout ce qu'il contient lui aussi de merveilles. Oui, quand nous disons : « Seigneur Jésus, aie pitié de moi ; aie pitié de moi, pécheur », il faut que ce soit dans l'Esprit-Saint. Il faut que notre prière vienne du Saint-Esprit. Le Seigneur dit à ses disciples : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, mon Père vous l'accordera. »

Mais, demander dans le Nom du Seigneur, demander au Nom du Seigneur, c'est demander dans l'Esprit-Saint, c'est-à-dire faire une demande qui, là encore, ne procède pas de nos facultés purement humaines, mais qui est suscitée par l'Esprit-Saint en nous, qui vient d'un mouvement profond de l'Esprit-Saint dans notre cœur, d'un mouvement que nous écoutons, auquel nous adhérons profondément.

C'est à ce moment-là que notre prière sera puissante, que notre prière sera exaucée comme celle des saints.

Pourquoi les saints avaient-ils cette puissance d'intercession ? Parce que ce n'était pas eux en tant qu'hommes simplement qui priaient, mais parce que le Saint-Esprit priait en eux et à travers eux. Parce que le Seigneur avait vraiment ouvert leurs lèvres pour qu'ils puissent à la fois le louer et le supplier et intercéder pour le monde, pour tous ceux qui recouraient à leur intercession. Oui, que notre cœur soit vraiment ouvert à cette action de l'Esprit-Saint pour que notre prière soit à la fois une prière de louange et de demande qui vienne de Lui et qui ait toute cette puissance, toute cette efficacité que

le Seigneur nous a promis.

C'est cela la véritable vie chrétienne. Trop de gens ne voient dans la vie chrétienne que des limites, que des interdictions, que des barrières. C'est un peu comme si ces gens se trouvaient en haut d'une tour d'où on pourrait contempler un paysage magnifique, et ne voyaient que le muret qui entoure ce belvédère et les empêche de tomber, mais qui, obsédés par ce muret, ne verraient pas ces horizons splendides qui s'ouvrent à eux. Oui, dans notre vie chrétienne, il y a, c'est certain, des limites, des interdits, des défenses.

Mais ce serait stupide de se fixer uniquement là-dessus.

Encore une fois, ce sont simplement des garanties, des garde-fous, des moyens qui doivent nous permettre de voir au-delà et de voir les véritables dimensions de notre vie chrétienne, qui sont ces horizons que le Saint-Esprit ouvre à notre regard, dans nos cœurs.

Puissions-nous, éclairés par l'Esprit-Saint, l'Esprit du Christ, louer le Père pour toutes ses œuvres, pour toutes ses actions, pour toutes ces merveilles qu'il accomplit pour nous chaque jour, à travers tous les détails de notre vie, si nous savons les voir, si nous savons en percevoir toute la splendeur, toute la profondeur.

A lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos